

# DEVENIR ÉCOVILLAGEOIS



M14 Maison **Dossier**

leSoleil samedi 25 novembre 2006

## Écovillages : le désir de vivre selon

Gilles Angers

de des cellules urbaines de rétrovillages. « Il s'agit d'une nouvelle dynamique de valeurs à laquelle

est un territoire de 12,5 hectares, des milliers d'interprétations de la terre et de la lune. Outre des lots de culture maraichère,

**SAINTE-SIMON**

Par ailleurs, depuis Trois-Pistons en direction de Hérouville, c'est l'écoquartier agricole de Saint-Simon qui est en question. Il s'étend sur 250 acres. Il y a eu une autre fois de 2004. Par les soins, entre autres, de Carole Rivest, journaliste et journaliste régionale de Québec pour le réseau des écoquartiers de Québec.

Cet écoquartier, dit la rivière, est « pour les gens autonomes, respectueux d'eux-mêmes, des autres et des lieux environnants, après à travailler seuls ou en équipe, capables d'initier et de maintenir à l'occasion, qui s'engagent activement et avec bonté. »

À plus forte raison, si on est autonome ou agriculteur, propriétaire de la terre et de la forêt ou artisan, spécialiste de la santé ou animateur communautaire, artiste ou jardinier, ébéniste, sculpteur, herbieriste ou technicien agricole.

**SAINT-SIMON**

Un territoire de la rivière Saguenay à quelques kilomètres de

La fois, se dressent des maisons. Une en rondins, les autres en bûches de paille. Chacune enveloppée en laine de roche.

« Ces bûches sont fabriquées à l'Écoquartier avec le matériau propre moderne. Le village social est cependant situé dans le territoire d'écoquartier, fondé en 1993 », dit Pierre Gilbert, à la tête par ailleurs du bureau et de l'entreprise.

Écoquartier, qui comprend aussi une ferme maraichère et arboricole, s'appelle ÉCO3 ou Groupe de recherche écologique des habitures de La Rivière. Le nom évoque le globe terrestre, un climat des habitures. Plus loin, à L'Écoquartier, on trouve l'ancien des écoquartiers de Québec. Il a été fondé en 1975 sous l'égide de la Fondation Les Habitures de Québec. Ses membres se réunissent plutôt d'un événement. « Nous sommes près de L'Écoquartier, qui est le village. Logiquement, nous nous réunissons à l'école », dit l'un d'eux. Il s'agit de Jean-Benoît, journaliste et technicien agricole, de la ferme de L'Écoquartier. Les Habitures vivent essentiellement agricoles et biologiques. On y fait du lait par un

leSoleil samedi 25 novembre 2006

## Déjà 15 écovillageois

Gilles Angers

Dans l'écoquartier du Mont Radar, où pousse une forêt où l'eau vive coule en abondance, 15 personnes y vivent. Une famille Col-

Dans la suite de la conférence des Nations unies sur l'habitat de 1996, Philippe Laramée, de son Repentigny natal, rêve de prendre part à un écoquartier. Il entend parler du Mont Radar. Il y voit beaucoup de potentiel. Il joint Jean-Marc Deneau. Il y a



Construite peu de temps avant la fermeture de la base, la piscine est en piteux état et son avenir est incertain.



Les maîtres d'œuvre du projet du Mont Radar, Jean-Marc Deneau et Philippe Laramée. — PHOTOS LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

## M12 Maison **Dossier**

leSoleil samedi 25 novembre 2006



Philippe Laramée arpente ses terres au Mont Radar, où l'on trouve toujours le bunker datant de la période militaire. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

## Un écoquartier dans le radar

Gilles Angers

Dans l'écoquartier du Mont Radar, où pousse une forêt où l'eau vive coule en abondance, 15 personnes y vivent. Une famille Col-

Dans la suite de la conférence des Nations unies sur l'habitat de 1996, Philippe Laramée, de son Repentigny natal, rêve de prendre part à un écoquartier. Il entend parler du Mont Radar. Il y voit beaucoup de potentiel. Il joint Jean-Marc Deneau. Il y a

Un territoire de la rivière Saguenay à quelques kilomètres de

« d'un abri nucléaire bien sûr que l'ancien gymnase », encore Philippe Laramée jorgnant le *banker* qui, s'ontagone, a contenu, de 1964, de fins équipements de détection éventuelle de détecteurs ou d'autres de l'empire soviétique encaçait virtuellement et.

se mastodonte de béton, quel un party rave a lieu année depuis 10 ans, on toit végétal. Ce qui ne pas », pense-t-il. Un interprétation du Mont Radar de son passé militaire également dans la

**URE JURIDIQUE**

plus important encore, arc Deneau et Philippe e sont en quête d'une e juridique pour que jamais le Mont Radar, d'une superficie de 13 millions de pieds carrés, ne soit détourné de sa nouvelle destination. Ce pourrait être une fondation, une fiducie foncière habitable ou une possession de mainmortable à la manière des congrégations religieuses.

Les habitants des lieux, par exemple, sans posséder le sol, seraient propriétaires de leur maison et de leur terrain, lesquels seraient évidemment cessibles, mais à certaines conditions.

En annexe du bâtiment administratif situé sur un plateau, qui com-

prend le logement respectif des propriétaires, l'imprimerie du magazine *Auto*, un dortoir pour les groupes et un étage tout fin prêt à être converti en chambres, logements ou dortoirs, on trouve l'ancien gymnase, dont les murs sont isolés de balles de paille.

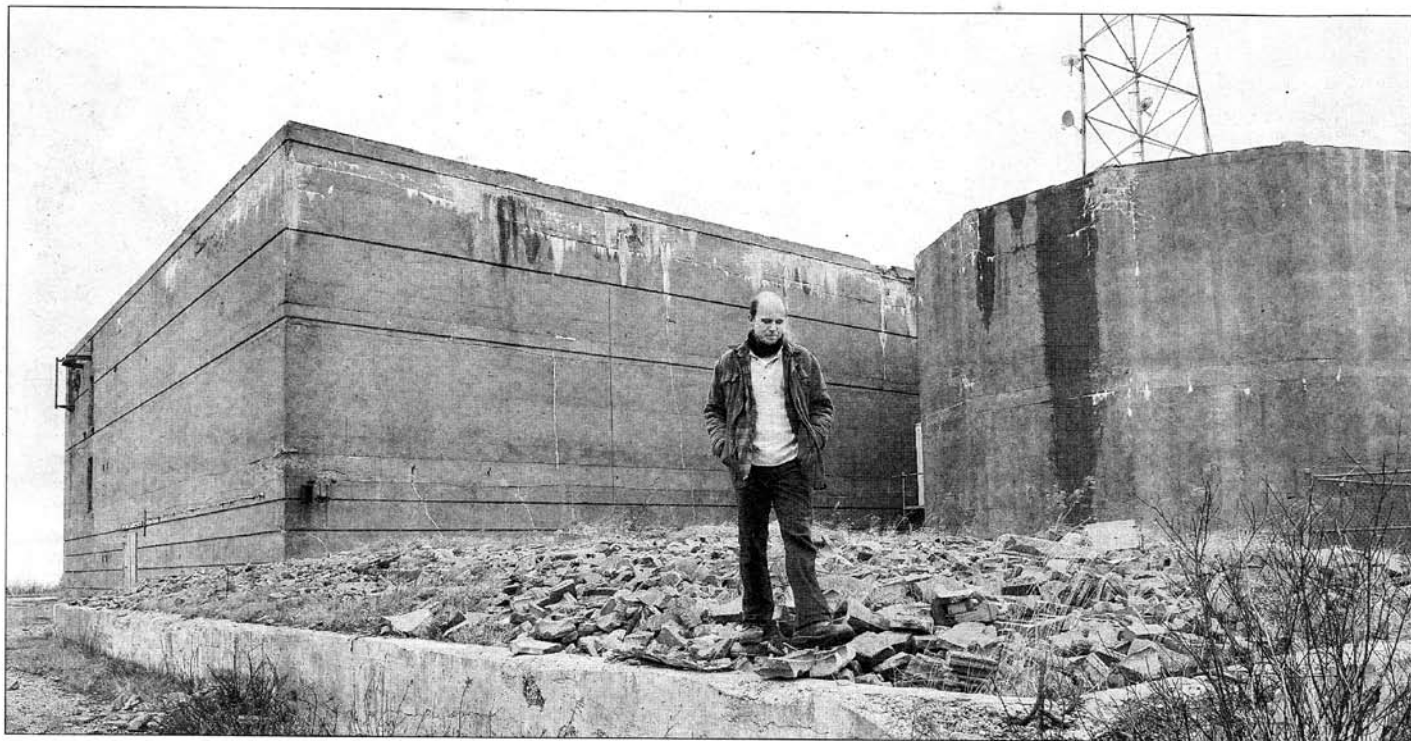
On y voit aussi des composants de coffrages récupérés du chantier de construction du métro de Laval. Celui du Mont Radar les emploiera, à son tour. Plus loin, la piscine ou ce qu'il en reste. « Il faudra voir ce que nous en ferons », laisse tomber Philippe Laramée.

Quant aux maisons de l'écoquartier, plusieurs devraient être bâties sur les fondations encore inébranlables des 75 maisons de la base, déconstruites après son démantèlement. Quant au réservoir pluvial et sanitaire, il est toujours en bon état. Puisque les ensembles résidentiels et ouvrages militaires étaient faits avec minutie, puis de matériaux durables et de qualité première.

D'autres résidences seront implantées au milieu de la forêt, au cœur de petites enclaves. « Pour protéger l'écosystème, aucune machinerie lourde ne s'y rendra », insiste Philippe Laramée. Bientôt, un particulier, joignant l'écoquartier, viendra y mettre sa résidence secondaire. Elle sera en rondins.

Information : info@leradar.org ou (418) 596-1250

Voir AUTRES TEXTES → M13-14



Philippe Laramée arpente ses terres au Mont Radar, où l'on trouve toujours le bunker datant de la période militaire. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

# Un écovillage dans le radar

**Gilles Angers**  
gangers@lesoleil.com



**Saint-Sylvestre, à la limite de la Beauce et de la circonscription de Lotbinière. En retrait de la localité, sur un territoire immense jonché de ruines de béton, balafé de chemins de bitume à restaurer, de quelques pavillons qui ont survécu à la fermeture, en 1964, d'une base militaire stratégique, deux jeunes mettent en chantier un « écovillage ».**

Ils espèrent y établir, au cours des prochaines années, des familles, des télétravailleurs, des artistes, des jardiniers et forestiers écologiques, des personnes de tous âges sans distinction de race, de religion ou d'orientation sexuelle. Des gens pour qui importent l'esprit de communauté, la paix et le développement durable.

« C'est le concept télévisuel des *Artisans du rebut global* appliqué, non à une maison, mais à un gigantesque lotissement », résume Jean-Marc Deneau, 34 ans, copropriétaire du Mont Radar qui fut, pendant la Guerre froide, un rempart de l'OTAN pour la surveillance défensive du pays et du continent.

Philippe Laramée, 29 ans, est, depuis près de deux ans, son

compagnon de route. Il dit au *Soleil* que la collectivité de 300 personnes à établir au Mont Radar n'aura rien d'une secte, ni n'aura l'esprit des communes éthérées des années 60.

Elle sera branchée sur Saint-Sylvestre, la Beauce, Lotbinière, puis Québec qu'on aperçoit d'ailleurs au sommet du Mont, à 2300 pieds d'altitude.

Tout en foulant le sol tourmenté du « pic venteux », M. Laramée constate la présence d'un « gisement éolien » extraordinaire qui, un jour, contribuera à l'autonomie énergétique de la communauté en devenant, en contrebas.

De plus, comme une tour le fait d'ailleurs voir, il plaide l'existence d'une formidable croisée d'ondes de télécommunications. Au reste, l'écovillage compte déjà quelques dizaines de connexions Internet haute vitesse pour le télétravail.

## À CONSTRUIRE

Attention ! met en garde Jean-Marc Deneau : « L'écovillage du Mont Radar ne procède pas d'une approche clé en main. Ceux qui le joignent doivent s'attendre à le construire, chacun pour sa part. »

En fait, les uns et les autres, gagnant leur vie au village, en ville ou sur place comme travailleurs autonomes, doivent consacrer quelques heures par semaine à la réfection des sentiers, l'amélioration du camping, le raccourciage des bâtiments, la réparation des chemins et encore.

« Contre quoi ils accumulent des points qui abaisseront leurs frais lorsqu'ils s'installeront pour de bon sur place. Sinon, ils leur seront remboursés d'une manière ou d'une autre », précise-t-il.

Tandis que Philippe Laramée est éditeur du magazine écologique *Aube* (Les éditions de La Plume de Feu), Jean-Marc Deneau, lui, fait profession de communications graphiques. Ils administrent le Mont Radar, attachent progressivement les ficelles du développement de l'endroit, agrègent ou non les projets verts sur lesquels est fondée la présence de collaborateurs assidus et occasionnels qui habitent l'auberge, l'ancien *mess* des officiers.

Un des résidents, François Guay, est employé dans un magasin d'alimentation. Dans l'écovillage, il aménage écologiquement la forêt et récolte le bois de chauffage.

## VENTS ET MARÉES

Le tandem Deneau-Laramée, qui tient la barre du domaine contre les vents et marées des spéculateurs, dresse le programme d'amélioration des lieux, est sur le point de faire faire un plan d'aménagement ou d'urbanisme, fera faire des études de faisabilité tandis qu'il veut faire briser les sceaux entourant les aménagements souterrains tenus secrets jusqu'ici par l'OTAN.

« La rumeur suggère l'existence d'un réseau de corridors aussi

bien que d'un abri nucléaire bien plus gros que l'ancien gymnase », déclare encore Philippe Laramée tout en lorgnant le bunker qui, sur la montagne, a contenu, de 1953 à 1964, de fins équipements pour la détection éventuelle de navires, d'aéronefs ou d'autres machines de l'empire soviétique qui menaçait virtuellement l'Occident.

« Sur ce mastodonte de béton, dans lequel un party *rave* a lieu chaque année depuis 10 ans, on fera un toit végétal. Ce qui ne tardera pas », pense-t-il. Un centre d'interprétation du Mont Radar, en regard de son passé militaire, est également dans la mire.

## STRUCTURE JURIDIQUE

Mais, plus important encore, Jean-Marc Deneau et Philippe Laramée sont en quête d'une structure juridique pour que jamais le Mont Radar, d'une superficie de 13 millions de pieds carrés, ne soit détourné de sa nouvelle destination. Ce pourrait être une fondation, une fiducie foncière habitable ou une possession de mainmorte à la manière des congrégations religieuses.

Les habitants des lieux, par exemple, sans posséder le sol, seraient propriétaires de leur maison et de leur terrain, lesquels seraient évidemment cessibles, mais à certaines conditions.

En annexe du bâtiment administratif situé sur un plateau, qui com-

prend le logement respectif des propriétaires, l'imprimerie du magazine *Aube*, un dortoir pour les groupes et un étage tout fin prêt à être converti en chambres, logements ou dortoirs, on trouve l'ancien gymnase, dont les murs seront isolés de ballots de paille.

On y voit aussi des composants de coffrages récupérés du chantier de construction du métro de Laval. Celui du Mont Radar les emploiera, à son tour. Plus loin, la piscine ou ce qu'il en reste. « Il faudra voir ce que nous en ferons », laisse tomber Philippe Laramée.

Quant aux maisons de l'écovillage, plusieurs devraient être bâties sur les fondations encore inébranlables des 75 maisons de la base, déconstruites après son démantèlement. Quant au réseau pluvial et sanitaire, il est toujours en bon état. Puisque les ensembles résidentiels et ouvrages militaires étaient faits avec minutie, puis de matériaux durables et de qualité première.

D'autres résidences seront implantées au milieu de la forêt, au cœur de petites enclaves. « Pour protéger l'écosystème, aucune machinerie lourde ne s'y rendra », insiste Philippe Laramée. Bientôt, un particulier, joignant l'écovillage, viendra y mettre sa résidence secondaire. Elle sera en rondins.

Information : [info@leradar.org](mailto:info@leradar.org)  
(418) 596-1250

Voir **AUTRES TEXTES** → M13-14

# DEVENIR ÉCOVILLAGEOIS



Philippe Laramée, copropriétaire du Mont Radar — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Plusieurs rêvent d'un monde nouveau fondé sur la paix, le développement durable et la solidarité. C'est pourquoi, ils sont plus nombreux que jamais à mettre en œuvre des écovillages, ces petites collectivités aux valeurs sociales et écologiques. Au Québec, on en dénombre sept dont cinq sont en gestation. Et potentiellement un huitième en Gaspésie. Le plus célèbre de tous étant le Mont Radar, à quelques kilomètres de Saint-Sylvestre, à la limite de Lotbinière et de la Beauce. Sur une ancienne base militaire, deux jeunes très branchés s'emploient à faire surgir leur écovillage d'un amas de ruines de béton. → M12 à M15

leSoleil samedi 25 novembre 2006

DossierMaison M13

## Déjà 15 écovillageois

Gilles Angers  
gangers@soleil.com

Dans l'écovillage du Mont Radar, où pousse une forêt où l'eau vive coule en abondance, 15 personnes y vivent. Dont une famille. Celle de Philippe Laramée.

Sa compagne, Arinne Faucher, sous le parapluie d'un comité spécialement constitué à cette fin, est la gardienne des valeurs familiales et intergénérationnelles qui doivent coûter que coûte gouverner l'écovillage. Sa fille de trois ans, Coralie, « fleurit » l'espace.

Dehors, près de la nouvelle grange à manskards, la jument Prudence brouste, hennit et donne son amitié à qui lui tend la main.

Il y a 11 ans, après les années de misère du Mont Radar désaffecté, Jean-Marc Deneau achète l'endroit. Il n'avait que 23 ans. « C'était un ramassis de béton dont plus personne ne voulait », se souvient-il.

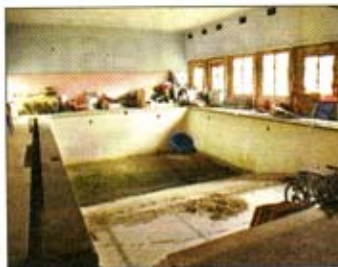
Il a tenu mordicus à sauver la montagne, à sauvegarder l'infrastructure. Comme une obsession. Mais seul, il n'en pouvait plus.

Dans la suite de la conférence des Nations unies sur l'habitat de 1996, Philippe Laramée, de son Repentigny natal, rêve de prendre part à un écovillage. Il entend parler du Mont Radar. Il y voit beaucoup de potentiel. Il joint Jean-Marc Deneau. Il y a 18 mois, ils s'associent.

« Quand j'ai acheté le Mont, on m'a cru cinglé. Maintenant, on voit en moi un visionnaire », blague Jean-Marc Deneau.

**« Quand j'ai acheté le Mont, on m'a cru cinglé. Maintenant, on voit en moi un visionnaire », dit Jean-Marc Deneau**

Selon lui, il est difficile de convaincre à froid les gens du bien-fondé d'un écovillage. Pour se faire une tête, il trouve plus sage de venir passer quelques jours à l'auberge du Mont Radar. Encore que ce ne soit ni cher ni le gros luxe. Mais on saura si on aime ou pas.



Construite peu de temps avant la fermeture de la base, la piscine est en piteux état et son avenir est incertain.



Les maîtres d'œuvre du projet du Mont Radar, Jean-Marc Deneau et Philippe Laramée. — PHOTOS LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE



La salle communautaire de l'auberge de l'écovillage du Mont Radar

# Écovillages : le désir de vivre selon

**Gilles Angers**

gangers@lesoleil.com

Plus de gens, au Québec, sont friands d'un ordre nouveau fondé sur la paix, le développement durable, la solidarité sociale et humaine. Ils ne veulent pas prendre à la terre plus qu'ils ne peuvent lui remettre. C'est pourquoi, émergent en plus grand nombre des écovillages, des éco-lieux, des hameaux biologiques

ou des cellules urbaines de réciprocité.

« Il s'agit d'une merveilleuse dynamique de valeurs à laquelle s'accrochent spécialement des gens des deux bouts de la vie. Les jeunes comme les plus âgés », déclare la fondatrice de l'Arche écologique de Château-Richer et coordonnatrice du Village d'accueil de la Côte-de-Beaupré, Martine Ricard. Elle a 33 ans.

Dans le rang Saint-Achillé, à Château-Richer, l'Arche a aména-

gé, sur un territoire de 13,8 hectares, des sentiers d'interprétation de la flore et de la faune. Outre des lots de culture maraîchère.

Bientôt, c'est un marais qu'on mettra en valeur. Plus tard, pour montrer le savoir-bâtir écologique, on élèvera quelques maisons. L'une d'elles sera en ballots de paille, une autre en bois cordé.

Tandis que l'Arche vogue depuis quelques années, naît l'Écovillage de paix de Saint-Adolphe, près de Québec. « Pour ceux qui désirent réaliser leur rêve de construire une maison écologique, vivre à la campagne, cultiver de façon biologique et vivre dans un milieu communautaire. »

Puis entre Mont-Tremblant et Saint-Sauveur, près de Montréal, « respire » TerraVie. L'Écovillage en devenir a été officiellement fondé en mai 2003. Au nombre de ses objectifs : préserver, protéger et restaurer l'environnement, les ressources naturelles et les espèces menacées sur l'essentiel de son territoire, puis implanter des collectivités viables — mais non exclusivement — sur le reste.

## SAINT-SIMON

Par ailleurs, depuis Trois-Pistoles en direction de Rimouski, c'est l'Écovillage agroforestier de Saint-Simon qui est en gestation. Il s'étend sur 250 acres. Il a pris naissance à la fin de 2004. Par les soins, entre autres, de Carole Ricard, juriste et coordonnatrice régionale du Québec pour le Réseau des écovillages du Canada.

Cet écovillage, dit la réclame, est « pour les gens autonomes, respectueux d'eux-mêmes, des autres et des biens collectifs, aptes à travailler seuls autant qu'en équipe, capables d'initiatives et de leadership à l'occasion, qui s'expriment clairement et avec honnêteté. »

À plus forte raison, si on est menuisier ou agriculteur, gestionnaire de la faune et de la flore ou éducateur, spécialiste de la santé ou animateur communautaire, artiste ou jardinier, ébéniste, comptable, herboriste ou technicien forestier.

## AU SAGUENAY

En surplomb de la rivière Saguenay, à quelques kilomètres de

La Baie, se dressent six maisons. L'une en rondins, les autres en ballots de paille. Chacune comprend un foyer de masse.

« Ces foyers sont fabriqués à Petit-Saguenay sous la marque Foyers radiants Debriel. Le siège social est cependant situé dans notre écovillage, fondé en 1990 », dit Pierre Gilbert, à la fois porte-parole du hameau et de l'entreprise.

L'Écovillage, qui comprend aussi une ferme maraîchère et ovine, s'appelle GREB ou Groupe de recherche écologique des battures de La Baie. Le nom évoque le grèbe jougris, un oiseau des battures.

Plus loin, à L'Anse-Saint-Jean, on trouve l'ancêtre des écovillages du Québec. Il a été fondé en 1975 sous l'appellation Les Plateaux commu'o Terre. Ses membres se réclament plutôt d'un éco-hameau. « Nous vivons près de L'Anse-Saint-Jean qui est le village. Logiquement, nous constituons un hameau », dit l'un d'eux. Il s'agit de Jean Hudon, écrivain et traducteur natif, du reste, de Limoïlou.

À l'origine, Les Plateaux étaient essentiellement agricole et biologique. On y faisait du lait puis un

## un nouvel ordre établi

fromage qui avait de la tenue. Jamais de produits chimiques n'ont été utilisés pour fertiliser les sols. On fit du pain de farine de blé biologique. On y produisit aussi des vêtements, puis des sculptures, puis des livres.

« Aujourd'hui, on dénombre 13 maisons. Puis un écurie de 22 chevaux et un centre équestre. Et 520 acres de sol à exploiter », déclare Jean Gagné qui, à 19 ans, a été au nombre des fondateurs. Il entretient la forêt tandis qu'il récolte le bois qu'il transporte par cheval. Comme autrefois. À l'origine, l'éco-hameau comptait une cinquantaine de personnes, y compris les enfants, lesquels sont sur le point de prendre la suite des choses.

## COHABITAT

Traduction de l'anglais de *cohousing*, Cohabitat Québec n'est pas un écovillage virtuel. Il s'agit d'une cellule urbaine de réciprocité en formation qui préconise les liens étroits de bon voisinage, caractéristiques des villages d'autrefois. Puis l'utilisation sensée des ressources naturelles. Arrivés presque à la croisée des chemins, ses membres seraient sur le point d'acquiescer, à Québec, leur lotissement.

« Le concept est extraordinaire. La démarche pour le mettre en œuvre est laborieuse, mais sûre », trouve l'éditeur du magazine écologique *Aube*, Philippe Laramée.

Enfin, à Saint-Louis-de-Gonzague, en Gaspésie, où on ne trouve plus que quelques familles, un éco-

village au cœur d'une écoforêt pourrait bientôt surgir. Bob Eichenberger et Marie-France, sa compagne, — tous deux de Maria — veulent s'y employer. Remettre la forêt telle qu'elle était avant l'arrivée des Européens, tout en rétablissant les écosystèmes endom-

magés est, entre autres, leur but. Âgé de 50 ans, ce « jardinier de la forêt » préfère dire merci à la nature que de lui dire : « Donne-m'en plus encore ». Des jeunes de Saint-Louis, il aime dire qu'ils ont du cœur et qu'ils sont « toffes comme des clous à ciment ». Avec eux, il veut bâtir.

Article paru dans  
**Le Soleil**

25 novembre 2006



Nos projets ayant beaucoup évolué, mises à jour disponibles:

[www.leradar.org](http://www.leradar.org) - [info@leradar](mailto:info@leradar) - 418.596.1250  
[www.laplumedefeu.com](http://www.laplumedefeu.com) - [info@laplumedefeu.com](mailto:info@laplumedefeu.com) - 418-596-1243

**Ce document fait partie du dossier de presse de Philippe Laramée:**

- ... éditeur et fondateur de **Aube, le recueil de solutions** (de 2001 à aujourd'hui)
- ... recherche, implantation et réseautage sur **les écovillages au Québec** (de 2001 à aujourd'hui)
- ... concepteur du projet de microsociété sur le site du **Domaine du Mont Radar** (2005-2009)
- ... concepteur de la **Mosaïque du Mont Ste-Marguerite** (projet 2010)

Pour toute demande d'entrevue, de conférences, de réseautage ou pour toute demande de consultation, celui-ci est disponible pour vous rencontrer partout au Québec ou par le biais d'Internet pour un entretien à distance.